

Santé et longue vie à L'Après-cours

Céline Séguin

À l'UQAM, certaines choses n'arrêtent pas de changer : les cohortes d'étudiants, les programmes, les modes théoriques, le nom des unités... Dans ce tourbillon, L'Après-cours fait figure de roc de Gibraltar. Avec son plafond rouge, sa tuyauterie apparente, son bar en demi-lune, ses tables de billard et ses banquettes lilas, l'endroit, sis au J-M100, semble échapper au temps. Un diplômé de 83 qui viendrait s'y rappeler ses bonnes années de fac ne serait guère dépay-sé. D'autant plus que le fidèle barman, Yvan Gagnon, serait toujours là pour l'accueillir.

Du lundi au vendredi, L'Après-cours permet aux membres de la communauté universitaire... de décompresser! Le jour, l'ambiance évoque un café étudiant. Le soir, l'endroit prend des allures de «vrai» bar : on y danse jusqu'au petit matin. Le week-end, sur demande d'une association ou d'un groupe étudiant, l'endroit accueille diverses activités de rencontre. Yvan, le vétérinaire, est là depuis l'inauguration, en 1979. Il a débuté comme *bus-boy*, puis barman et enfin, chef barman. Il est devenu, en quelque sorte, le «gérant» de la place.

Son horaire? Compliqué. En général, il arrive avant l'ouverture pour régler la *paperasse* : inventaire, commandes, appels de service... S'ajoutent des rendez-vous pour l'organisation de soirées et des discussions avec CHOQ.fm sur les émissions à diffuser. Puis, de 11h30 à 18h30, il assure le service de bar. Mais Yvan est là aussi les jeudis soirs ainsi que lors de gros «partys». Il vérifie que tout

roule et quitte vers minuit. En somme, il ne compte pas ses heures...

Le contact humain

Au quotidien, Yvan privilégie le contact avec la clientèle plutôt que les prouesses techniques. «C'est important de préparer un bon drink, mais un bon service, un sourire, un regard, un échange, ça n'a pas de prix». Le barman connaît beaucoup d'étudiants par leurs noms, leur parle comme à des amis, et c'est réciproque. «Le style du bar consiste à offrir un contact personnalisé. C'est plus agréable que des visages anonymes. En contrepartie, si le cendrier déborde ou que l'attente se prolonge, les gens sont indulgents : *Ah, Yvan est dans l'rush, c'est pas grave!*»

Contrairement aux bars où l'on parle seulement de «pitouines pis d'chars», à L'Après-cours, dit-il, on discute politique, histoire, économie et culture. «Les échanges avec la clientèle sont d'autant plus stimulants que les employés sont aussi des universitaires. Peu de gens le savent mais le bar est sûrement un des services les plus scolarisés de l'UQAM!» À preuve, un des DJ fait un bac en arts, l'autre un doctorat en histoire. Parmi les *bus-boy*, on retrouve deux étudiants au bac en sociologie, une étudiante libre et un candidat à la maîtrise en science po. Yvan lui-même est titulaire d'un bac en finances, tandis qu'un autre barman est bachelier en arts. Quant au portier, il poursuit un bac... en sexologie!

«On privilégie l'embauche d'étudiants. Ça donne la chance d'avoir



Photo : Nathalie St-Pierre

Yvan Gagnon, barman à L'Après-cours.

un revenu intéressant et le fait d'être sur place facilite les études. L'obtention du diplôme n'est pas un critère de congédiement. D'ailleurs, on est tous syndiqués. J'entends souvent dire que c'est étrange, mais les avantages sont considérables. Les employés sont satisfaits, il y a une bonne ambiance, et on n'a pas besoin de pousser les jeunes à la consommation ou de forcer les pourboires, comme ça se fait ailleurs.»

Barman blues

La clientèle de L'Après-cours est surtout étudiante. Le jour, on retrouve quelques employés, professeurs et chargés de cours qui viennent jaser, luncher ou... fumer. Mais le soir, 95 % des clients sont des étudiants. «Comme

on est au coin de Ste-Catherine et St-Denis, il nous arrive de refuser de servir quelqu'un ou de demander la carte-UQAM. Mais ce n'est pas vraiment un problème. Le type qui débarque ici pour *cruiser* se rend vite compte qu'il n'est pas à sa place. Et puis, on surveille discrètement les allées et venues pour assurer la sécurité.»

En près de 25 ans de carrière, le barman en a vu de toutes les couleurs. Des événements cocasses, comme des dentiers ou des sous-vêtements retrouvés à la fin d'une soirée... Des moments plus difficiles, tels que passer une nuit auprès d'un suicidaire, intervenir d'urgence lors d'une crise cardiaque ou mettre fin à des altercations entre clients, un phé-

nomène rarissime, tient-il à préciser.

Selon lui, la consommation d'alcool a beaucoup diminué chez les jeunes. «La priorité va aux études. À partir de la mi-session, on les voit de plus en plus attablés avec leur car-table et leur portable. Jusqu'à 18h30, je sers autant de cafés, de jus et de verres d'eau que de bières. Le soir, on ne force pas les pichets. On est assez sévère avec les gens en état d'ébriété. Enfin, lors des partys, on avise les assos d'y aller «mollo». On ne voudrait pas ressembler à Loto Québec avec le jeu compulsif!», de conclure le sage barman ●